

Un homme ébranlé

Pascal Kramer

Mercure de France, 2011

Ce roman parle d'une réalité, cette réalité est le couloir de la mort. Dans ce récit le lecteur est à la place d'une personne de l'entourage d'un malade d'un cancer. On sait que cette personne va mourir mais on ne sait pas quand, on la voit se dégrader et on ressent un sentiment de pitié et de culpabilité. Et en même temps on a une sorte d'« envie » qu'il meure assez rapidement car on ne se sent pas à l'aise face à un humain frappé par une maladie aussi horrible que le cancer, de le voir s'affaiblir alors qu'on est si proche de lui. Cela doit être vraiment horrible. Un enfant, Gaël, entre dans cette histoire. Ce jeune garçon est le fils du malade (Claude) ; le père et le fils ne se sont encore jamais rencontrés depuis la naissance de Gaël qui a maintenant onze ans. Simone, son épouse actuelle depuis une dizaine d'années, est durant toute cette phase de la maladie très proche de Claude. Même s'ils ne se parlent pas beaucoup, ils se comprennent à travers le regard. Cédric, l'autre fils de Claude, né d'un premier mariage a déjà un enfant. Il est assez présent dans la vie de son père mais garde une distance avec Simone, sa belle-mère. Simone, Cédric et Gaël sont les trois principaux personnages qui accompagnent Claude jusqu'à la mort qui lui est promise. Tout au long du roman, Claude évite de parler de sa maladie, il ne veut pas voir la vérité en face, ce qui complique encore plus la vie de Simone.

Ce livre parle beaucoup de la réaction de l'entourage d'un malade et c'est ce qui m'a beaucoup intéressé. Je me suis demandé si les réactions de l'entourage pouvaient correspondre aux attentes du malade.

Précisons que la situation décrite (l'accompagnement d'un proche malade du cancer) a été vécue par l'auteure.

Il n'est pas toujours facile pour l'entourage de savoir quelle attitude adopter face au malade. L'apparition du cancer provoque chez les proches un traumatisme auquel ils ne sont pas préparés. D'autre part, le suivi quotidien d'un malade, quelle que soit la maladie, est parfois difficile à assumer. Certains ont peur, fuient, rejettent le malade et le voient de moins en moins car sa maladie les menace, d'autres ont de la pitié, éprouvent de l'amour....

Je pense que Pascal Kramer a introduit Gaël dans le roman parce qu'un enfant réagit différemment face à la maladie. En effet, un enfant a une faculté de pouvoir en un court instant changer de sujet et il peut « oublier » une chose tragique en se concentrant sur une autre. Par exemple, à la page 75 : « Gaël avait trouvé à s'occuper le reste de la journée ; le soir après le dîner, il voulut bien faire des parties de dames avec Claude. Simone s'étonna de le voir concentré. En fait c'était surtout de l'avant-bras à la peau blême transpercée de traces brunâtres dont sa curiosité ne se laissait pas. Le traitement détruit les veines, lui expliqua-t-elle plus tard. Mais Gaël savait cela déjà. » Dans ce passage, on imagine bien que Gaël connaît les effets du traitement mais il en fait abstraction en jouant avec Claude. Je pense que c'est pour cela que Pascal Kramer a préféré introduire un enfant plutôt qu'un adulte car un adulte ne pourrait pas, selon moi, oublier que Claude est atteint d'une maladie grave et qu'il va mourir. Un adulte n'arriverait pas à traiter son vis-à-vis comme une personne « normale ».

C'est cet enfant qui a aussi ébranlé Claude qui refusait de se soigner. Gaël l'a fait douter au point qu'il décide de se soigner même s'il est déjà trop tard. J'imagine que si Claude avait connu son fils depuis sa naissance, il aurait essayé de se battre jusqu'au bout parce que Gaël aurait été trop jeune pour perdre son père. Précisons que Claude pensait que Gaël avait eu un père durant toutes ces années, ce qui ne fut pas le cas. Je trouve tragique qu'il soit trop tard pour Claude de mieux connaître son fils, même s'il en a déjà eu un. Mais Cédric est déjà adulte et je crois que Claude a pensé que Cédric était trop grand pour avoir encore besoin de lui.

Quant à Simone, elle se sent inutile car elle voit souffrir son mari mais Claude ne lui dit rien. C'est ce silence qui fait, je pense, le plus souffrir Simone. Quand Claude annonce qu'il va se battre pour vaincre la maladie, tout son entourage est très choqué car il avait été clair dans son refus de tout traitement. À cette annonce, Simone ne sait pas quoi penser car elle sait qu'à ce stade de la maladie, cela ne sert plus à rien de se battre. Elle n'a pas envie qu'il continue de

souffrir et qu'il la fasse, elle aussi, souffrir encore plus longtemps. En plus elle sait que ce traitement très dur, qui ne va pas le sauver mais seulement prolonger sa vie, va l'affaiblir encore davantage et elle ne sait pas si elle pourra le supporter. C'est pour cette raison qu'à l'annonce de cette nouvelle Simone se sent lâche et seule. Au fond elle n'a pas envie de continuer à le voir souffrir encore et toujours en silence ; de plus elle trouve que sa façon de penser est très égoïste, mais elle s'en veut de penser à elle. Cela montre qu'accompagner quelqu'un jusqu'au dernier moment doit être très difficile car on ne sait pas vraiment comment réagir. On sait que le malade est condamné à mourir mais on ne sait pas quand la mort arrivera. Peut-être demain, peut-être dans 3 mois ? On sait simplement que la mort est certaine.

Simone ressent de la jalousie envers Jovana, la mère de Gaël, car elle a remarqué que quand Claude l'a revue, cela a réveillé en lui des sentiments, même si Claude ne lui en a pas parlé. Cette jalousie, elle essaie de la cacher pour ne pas faire de mal à son compagnon. Simone, en fait, ne peut parler à personne. Elle ne veut faire de mal à personne, elle préfère souffrir plutôt que de faire souffrir les autres. Je trouve cette manière de faire très noble et très respectable. Mais Simone pourrait tomber dans une dépression à force de tout vouloir garder pour elle. Dans ce genre de situation je pense qu'être suivi par un psychologue est une bonne chose.

Dans tout ce roman, Claude ne veut pas qu'on parle de sa maladie, il ne veut pas « avouer » qu'il est malade, il n'a pas envie qu'on le traite comme un malade, il évite tout le temps le sujet, il rejette son cancer et à cause de cela, Simone se sent encore plus mal. Elle veut l'aider mais elle ne peut car il rejette tout ce qui lui rappelle sa maladie. Claude croit bien faire en n'en parlant à personne mais ce silence le fait souffrir lui et son entourage. Le manque de dialogue dans ce couple est flagrant mais ils se comprennent par d'autres moyens que la parole et c'est ce qui est très intéressant et impressionnant.

Durant toute la phase critique de la maladie, le malade se sent être traité comme un malade alors qu'il aimerait qu'on le considère comme une personne « normale ». Mais pour l'entourage, c'est très difficile car on sait qu'il est affaibli, qu'il ne peut plus tout faire comme avant, donc on essaie de le protéger. L'entourage a peur de faire une bêtise. Alors on essaie de lui parler le moins possible pour diminuer les risques d'erreur les gestes, les mots qui pourraient le blesser. Le malade est conscient de cette nouvelle approche et en est agacé.

Ce livre m'a beaucoup fait penser à *Oscar et la Dame rose*. Oscar est un petit garçon de dix ans qui vit à l'hôpital des enfants, car il a une leucémie. À l'hôpital il fait la connaissance d'une « dame rose ». Oscar adore cette dame car elle est sincère avec lui alors que ses parents et les médecins ne veulent pas lui avouer qu'il va bientôt mourir. Elle encourage Oscar à écrire des lettres à Dieu pour se sentir moins seul, bien qu'il ne croie pas vraiment que Dieu existe. Pour aider Oscar à prendre plaisir à ce qui lui reste à vivre, la dame rose lui propose un jeu ; chaque jour elle vient près de lui et elle lui dit que chaque jour vaut dix ans de la vie et cela afin qu'Oscar puisse connaître toutes les étapes de sa vie comme si il l'avait vécue normalement. Grâce à ce jeu, il tombe amoureux, il se marie, ... et cela jusqu'à sa mort. Il profite de ses derniers jours à fond grâce à cette dame. Ses parents et les médecins ne sont pas sincères avec lui. Ses parents ne vont presque plus le voir tellement ils souffrent.

Heureusement qu'il y a cette dame rose qui lui fait profiter de ses derniers instants ; entre ces deux personnages naît une complicité, lui a besoin d'elle et elle de lui. Ensemble ils rigolent, ils ont beaucoup d'activités. On ne dirait pas qu'Oscar va mourir dans quelques jours tant il a l'air heureux. Je pense que, dans cette histoire, les parents ne sont pas assez présents. Même si c'était très dur pour eux, leur fils avait besoin d'eux.

Pour en revenir au livre de Pascal Kramer, je trouve que Simone est très courageuse. Même si elle a mal pour lui et qu'elle est très triste, elle reste auprès de lui. Elle ne veut pas être lâche. Au fond, je pense qu'elle sait qu'il a besoin d'être entouré même s'il ne le montre pas ; elle le connaît très bien. Je pense que l'envie que Claude meure le plus vite possible est une envie compréhensible ; il n'y a rien de plus horrible que de voir quelqu'un se dégrader peu à peu. C'est une des pires morts possibles. Dans une telle situation introduire un enfant innocent, qui ne doit pas encore tout comprendre, c'est ça qui est super dans ce roman. Gaël change totalement la vision de la maladie, il l'interprète autrement, il ne la voit pas de la même façon qu'un adulte.

Je trouve que Pascale Kramer a fait le bon choix en choisissant un enfant, même si il ne joue pas le même rôle que la Dame rose...